

INDÉCHIRABLE SUR TOILE.

LE PETIT CAVALIER



PARIS, BERNARDIN-BÉCHET & FILS LIBRAIRES-ÉDITEURS.

LE PETIT CAVALIER.

Le jeune Philippe, sans se douter que son nom veut dire *ami du cheval*, avait toujours eu pour cet animal une prédilection qui datait de naissance.

Encore dans les bras de sa nourrice, il sautillait de joie quand il apercevait un équipage, ne fut-ce qu'une simple voiture attelée d'une chèvre et conduite par un enfant.

Il ne marchait pas encore quand son père, le mettant à califourchon sur son pied, le fit danser, doucement d'abord, puis de plus en plus vite, en lui chantant le refrain si connu :

- „Hue dada! Hue dada!
- „Sur le cheval à papa.
- „Il a tant mangé d'avoine
- „Qu'il a perdu son haleine.
- „Au pas, au pas, au pas!
- „Au trot, au trot, au trot!
- „Au galop, au galop, au galop!

De sorte que le bébé sut dire en même temps ces deux mots: *papa* et *dada*.





Les premiers pas de Philippe.

Un simple cheval de treize sous, morceau de bois moucheté, à quatre jambes, et à queue de pinceau, aida Philippe à faire ses premiers pas. Il serait peut-être juste d'ajouter, et ses premières chutes; car, dans l'explosion de sa joie, et dans son empressement à s'approcher



du jouet, favori, l'enfant exécuta plus d'une fois des génuflexions involontaires, dans lesquelles il embrassait... la croupe à dada.

Le marmot n'en gardait pas rancune, et n'en montrait pas moins de hâte, le lendemain, à courir après cette grossière image d'un animal cher à son cœur.

Plus Philippe grandissait, plus ce goût s'accroissait. Il aimait d'aller à la campagne parce qu'on y rencontrait beaucoup de chevaux bien doux. Il en avait vu un qui mangeait dans la main d'un jeune garçon de ferme, et qui se laissait monter par les petites filles du fermier.

Oh! comme Philippe eut voulu être à leur place! Ce désir n'était qu'un éclair. Au fond Philippe



Certain été, Philippe était allé au bord de la mer avec son cousin Henri, plus âgé que lui de trois ans, mais qui n'en était pas toujours pour cela plus raisonnable.

Un jour, Henri devant faire une promenade à âne avait dit à Philippe :

— Tu verras comme je ferai caracoler ma monture.

Il s'était fait suivre de son guide auquel il avait enjoint de ne pas cesser les coups de fouet sur le dos de la bête. Le guide avait obéi tant et si bien que l'âne s'en était fâché, qu'un chien crût devoir s'en mêler, et que le beau caracoleur, avait été lui-même faire des ronds et des demi-ronds sur le sable uni de la plage.

Philippe, témoin de cette scène, se promit bien en lui-même de ne jamais agir aussi sottement.

Lorsque le souvenir de ce petit incident fut un peu effacé, il demanda à faire à son tour une promenade à cheval sur un âne ; et l'on n'eut qu'à le féliciter de sa tenue et de son allure.



A Cheval sur un âne.



Le Général Philippe.

savait se contenter de son sort, fort heureux d'ailleurs.

On le voyait chevaucher sur un beau coursier, que son arrière-train en manche à balai permettait de conduire sans inconvénients dans toutes les directions.

Le bambin avait reçu cette monture pour l'anniversaire de ses quatre ans, en même temps qu'un tambour, un sabre et une trompette.

Equipé de tout ce fournement, que sa maman avait complété, par un bicorne de chef d'armée, avec plumes en papier découpé, le *général* Philippe, sabre au poing, menait son coursier à la conquête du Monde.

A ce dada de nouvelle race, qu'il n'y avait pas à craindre de couronner, succéda le cheval à bascule, sur lequel on pouvait se poser en selle, chausser les étriers, tenir les rênes, se balancer, saluer, et même faire la culbute pour se donner l'illusion des emballements.

D'ailleurs, Philippe devenait un homme; et la preuve c'est qu'à la campagne, on le laissait maintenant garder le cheval en respect quand quel qu'un devait monter en voiture.



L'année suivante, à la campagne, ce fut sur un vrai cheval qu'on permit à Philippe de se hisser. Il fallait voir comme il en était fier et comme il se redressait!

Le coursier qu'on lui accordait était très doux; et le père du petit garçon ne voyait aucun danger à laisser faire à son fils une promenade chaque jour.

Cependant, une fois que le petit cavalier et sa monture venaient de sortir, un chien de passage se mit à aboyer et à sauter à la tête du cheval avec une telle persistance que celui-ci, pris de peur, se cabra.

Philippe, désarçonné par le choc, s'accrocha à la crinière. Cela acheva d'exaspérer le cheval; il prit le mors aux dents et partit comme une flèche.

L'énergique enfant ne lâcha pas prise; et bientôt le cheval n'entendant plus le chien se calma de lui-même.





La Leçon d'équitation.

Toutefois, les parents de Philippe, comprenant le danger que leur fils avait couru par son ignorance, résolurent de lui faire donner des leçons d'équitation, afin de le mettre à l'abri des surprises, sans le priver d'un plaisir auquel il attachait tant de prix.

Le jeune homme dirigé par un bon professeur, fit de rapides progrès dans l'art équestre. Il devint un parfait cavalier. Alors son oncle et sa tante étant allés faire un voyage en Russie, lui ramenèrent un de ces beaux chevaux si élégants et si dociles qu'on peut les atteler aux traîneaux.

Aujourd'hui, Philippe s'adonne à l'élevage et à l'amélioration de la race chevaline; et il n'est pas rare de voir, dans les plus belles courses de l'Europe, un de ses chevaux remporter la victoire.



MARIE DE
GRANDMAISON.

